

---

## Rettova, Alena. – *Afrophone Philosophies*

Albert Kasanda LUMEMBU

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14076>

DOI : [10.4000/etudesafricaines.14076](https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.14076)

ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2009

Pagination : 859-862

ISBN : 978-2-7132-2208-5

ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Albert Kasanda LUMEMBU, « Rettova, Alena. – *Afrophone Philosophies* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 195 | 2009, mis en ligne le 22 septembre 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafricaines/14076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.14076>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Rettova, Alena. – *Afrophone Philosophies*

Albert Kasanda LUMEMBU

---

## RÉFÉRENCE

RETTOVA, Alena. – *Afrophone Philosophies. Reality and Challenge*. Cologne, Rüdiger Köpe Publishers (« Topics in African Studies, 7 »), 2007, 447 p.

- 1 Au départ de ce livre, un constat : la question de l'existence de la philosophie africaine est désormais résolue. Cette dernière est, au terme de plusieurs décennies d'une longue et houleuse controverse, reconnue comme une discipline académique ayant une orientation et un contenu propres (pp. 27-28). Une telle reconnaissance implique le défi de dégager les principaux modes d'articulation de cette philosophie, ses thèmes majeurs et ses sources. Beaucoup des spécialistes en philosophie africaine l'ont abordée, explorant son histoire, sa méthodologie ou son contenu, et d'autres, ses rapports avec la philosophie occidentale ou son incidence sur le développement des sociétés africaines.
- 2 A. Rettova évite de traiter de la philosophie africaine à partir de lieux devenus communs, comme par exemple l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire ou la religion. L'auteure s'intéresse à la littérature en langues autochtones comme un espace de production et de développement du discours philosophique. Ce choix se base sur une double constatation : tout d'abord, le peu d'intérêt dédié aux langues autochtones dans le développement de la philosophie africaine (pp. 32-34) ; ensuite, la conscience de la capacité de ces langues à exprimer une philosophie proprement africaine, c'est-à-dire une pensée qui ne soit pas la traduction des concepts occidentaux en langues africaines, mais une réelle expression philosophique du vécu africain (pp. 36-37). En ce sens, l'auteure recourt au néologisme caractérisant le titre de l'ouvrage – « Afrophone » – afin de mettre en lumière l'apport des écrits en langues autochtones à la philosophie africaine (p. 23). Il s'agit d'un concept pluriel qui, appliqué à la philosophie, désigne

tout discours élaboré en langue africaine et visant à susciter une réflexion philosophique (pp. 38-45).

- 3 Si le lien entre la philosophie et la littérature est en général objet de controverse sans fin, celui posé entre la philosophie africaine et la littérature en langues autochtones souffre de nombreux préjugés et critiques. Les doutes et les interrogations concernent tantôt la capacité du roman africain à soutenir un discours philosophique cohérent, tantôt la faculté des langues africaines à traduire les abstractions métaphysiques propres au discours philosophique et à dire avec netteté les subtilités liées à cet exercice intellectuel. En d'autres termes, se pose la question de l'aptitude des langues africaines à l'écriture et à l'expression de la pensée philosophique.
- 4 Afin de relever ces défis, l'auteure organise sa réflexion en quatre parties de longueur et de valeur inégales. En premier lieu, elle reprend très brièvement le débat sur la genèse et le développement de la philosophie africaine, de la publication de la *Philosophie bantoue* de P. Tempels (1945), ouvrage considéré comme étant à l'origine de ce débat, à la parution récente des diverses encyclopédies consacrant la philosophie africaine comme une discipline académique à part entière, en passant par d'innombrables publications portant aussi bien sur l'ethnophilosophie que sur la politique, la culture, la modernité africaine ou le développement (pp. 27-46).
- 5 La seconde partie traite du rapport entre « Tradition et Identité ». L'auteure puise sa matière dans les écrits en langues autochtones. Elle s'inspire particulièrement des textes dits théoriques, relevant de l'historiographie des communautés africaines, en l'occurrence les Ndebele, Shona, Bambara ou Yoruba<sup>1</sup>.
- 6 Selon ces auteurs, la tradition est perçue comme étant constitutive de l'identité et source d'action (pp. 68-73). Elle est un ensemble des « croyances et des valeurs » différemment appréciées dans les communautés africaines (p. 64). Les vertus guerrières des Ndebele, comme par exemple le courage et l'intransigeance face à l'ennemi, sont vues par les Shona comme étant l'expression de manque d'humanité et d'une profonde férocité, tandis que la patience et la diplomatie des Shona sont assimilées à la peur ou au manque d'autorité (pp. 104-124). C'est la double question de l'altérité et de la gestion de la diversité culturelle qui est ici analysée, notamment dans une perspective interculturelle.
- 7 Poursuivant son analyse, l'auteure constate qu'au travers de textes étudiés, la tradition et l'identité ne sont pas des données immuables. Bien au contraire, elles sont sujettes au changement qui tantôt est attribué au contact avec l'Occident, tantôt est considéré comme l'effet de l'effritement des structures héritées du passé et de l'engouement des Africains pour la modernisation de leur continent (pp. 53-76). En raison de ces constantes mutations, la tradition et l'identité s'avèrent être un « construit » qu'il convient de relire dans une optique critique et novatrice (p. 73).
- 8 La troisième partie du livre aborde les thèmes de la métaphysique, l'épistémologie et l'existentialisme, particulièrement au travers des écrits de Euphrase Kezilahabi (*Nagona*, 1990 ; *Mzingile*, 1991), William Mkufya (*Ua la Faraja*, 2004 ; *Ziraili na Zirani*, 1999) et Ignatius T. Mabasa (*Mapenzi*, 1999). Ces textes sont connus pour leur consistance philosophique dans les milieux littéraires de langue swahili et shona. Ils sont ici étudiés en comparaison avec quelques classiques de la philosophie occidentale dont Platon, Descartes, Kant, Leibniz, Freud ou Husserl. Ce rapprochement n'a pas pour but d'assurer la similitude entre les penseurs occidentaux et les romanciers africains et, ce

faisant, faire valoir ces derniers. Bien au contraire, il est question de mettre en évidence l'originalité créative de ceux-ci.

- 9 Les auteurs analysés rejettent toute entité métaphysique ou toute classification ontologique comme point de départ de leur récit (p. 213). Aussi mettent-ils leur génie au service de l'écriture en langues africaines en développant, à partir de la vie de tous les jours et au travers d'un langage à la fois ludique et métaphorique, quelques grands thèmes philosophiques dont : l'origine et/ou l'essence de la réalité (pp. 175, 237-263), la critique de l'épistémologie occidentale (pp. 178-182), l'unité et la pluralité des êtres (p. 189), l'aliénation, le genre, la finitude humaine, le sens de la vie (pp. 195-204) et la quête de l'au-delà (pp. 223-236).
- 10 La quatrième partie examine la part de l'imaginaire, de la fiction et de la représentation dans la littérature en langues autochtones et sa contribution à la philosophie africaine. En plus des auteurs déjà mentionnés, sont également examinés les écrits de Bienvenu Sene Mongabe (*Fwa-Ku-Mputu*, 2002) et de Shaaban Robert (*Kusadikika*, 1951 ; *Kufikirika*, 1967). B. Sene Mongabe met en évidence, à travers un langage populaire congolais (le lingala), la force du désir et la représentation de l'Europe par la jeunesse congolaise (pp. 274-278), tandis que Shaaban Robert s'illustre par sa description d'une communauté utopique aux traits politiques et messianiques (pp. 281-286). W. Mkufya approfondit la distinction entre le réel et la fiction (p. 294), tandis que E. Kezilahabi se livre à la fantaisie créatrice des êtres et des univers nouveaux (pp. 286-288).
- 11 L'importance de la fiction et de la représentation pour la littérature en langues autochtones et pour la philosophie africaine est indéniable. Il s'agit d'un espace du possible, de création et de confrontation d'idées et de réalités (p. 301). Aussi l'auteure suggère-t-elle trois formes d'articulation possibles entre la littérature et la philosophie : la littérature en langues autochtones peut se concevoir comme un espace de représentation d'idées (p. 301). Elle peut également être l'expression du vécu et de l'expérience ontologique de l'homme africain (pp. 306-307). Pour sa part, la philosophie africaine se conçoit comme la lame de fond de la critique littéraire (p. 308).
- 12 En somme, *Afrophone Philosophy* est un ouvrage transversal, original et ambitieux. Alena Rettova explore une thématique très peu usitée, à savoir la mise en valeur de la contribution de la littérature en langues autochtones à la philosophie africaine. Il s'agit d'une tâche complexe tant les langues africaines sont multiples et les écrits dans ces langues très peu connus. En outre, malgré sa récente reconnaissance comme discipline académique, la philosophie africaine peine encore à asseoir sa renommée.
- 13 L'auteure tient son pari. Sa maîtrise des nombreuses langues africaines (ndebele, shona, swahili, lingala, yoruba, bambara, etc.) lui permet d'accéder directement aux publications en ces langues et d'opérer une sélection qualitativement pertinente. Sa double connaissance de la philosophie occidentale et africaine est un atout dans l'analyse des thèmes philosophiques, tandis que son expertise en théorie littéraire lui permet d'établir des précieuses passerelles entre le discours philosophique et le récit en langues autochtones.
- 14 L'ouvrage est ambitieux par la quantité d'auteurs analysés (une bibliographie abondante) et par la variété des questions abordées. Il va des considérations historiques (les relations entre les Ndebele et les Shona, par exemple) aux spéculations métaphysiques sur l'essence du réel, le sens de la vie et la finitude humaine en passant par l'analyse des différents genres littéraires utilisés en Afrique. Toutefois, si l'ensemble du texte reste cohérent, la préoccupation pour la transversalité porte

quelque peu ombrage à l'approfondissement de certains thèmes. Il en résulte, pour le lecteur, une légère insatisfaction. Par ailleurs, l'ouvrage est écrit dans un style clair et agréable. Il est émaillé de captivantes anecdotes sur les auteurs analysés et sur le contexte de leur production littéraire ou philosophique. Ce livre constitue une contribution majeure au développement de la philosophie africaine, à la réhabilitation et au rayonnement de la littérature en langues autochtones. Il tombe à point nommé pour la réflexion interculturelle eu égard au contexte actuel de la globalisation. Sa lecture est un impératif pour tout amoureux de la culture, de la littérature africaine et de la philosophie.

---

## NOTES

1. Sont ainsi passés en revue, entre autres, les ouvrages tels que la trilogie de Pathisa Nyathi sur les Ndebele (*Igugu likaMthwakazi. Imbali yamaNdebele : 1820-1893*, 1994 ; *Uchuku olungelandiswe. Imbali yamaNdebele : 1893-1895*, 1996 ; *Madoda lolani incukuthu. Imbali yamaNdebele : 1896*, 1999 ; *Karikoga Gumiremiseve*, 1958, de Patrick Chakaipa à propos de la perception des Ndebele par les Shona ou le *Keko ye Foko ye*, 1995, de Berehima Wulale qui fait état du rôle du griot dans l'historiographie bambara.